

Quand je suis loin d'elle, je ne prononce jamais son nom sans émotion.

"...France aimée et qu'on pleure toujours",

a dit, au temps de l'exil, le plus grand de nos poètes. (*Vifs applaudissements*)

"Et certes oui, nous la regrettons ! Mais n'est il pas consolant de penser, qu'en nous éloignant de ses doux rivages, nous pouvons la servir encore ? Le Français qui s'expatrie, pour aller créer des intérêts au dehors, emporte avec lui, je l'ai toujours pensé, comme une parcelle de la France ; il est responsable, pour une part, de sa bonne renommée auprès des autres peuples. L'étranger est assez porté à juger de la France par les Français qu'il a sous les yeux. Ne nous plaignons pas trop de cette disposition des esprits ; elle impose une responsabilité qu'aucun de vous ne redoute, j'en suis sûr, mais cette responsabilité comporte un certain degré d'honneur auquel nous ne saurions nous montrer insensibles.

"La France ! Messieurs, la France !
— Quand, dans mes heures de solitude — (les heures solitaires sont